

L'illusion religieuse

Les idées religieuses, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà: l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé - protégé en étant aimé - besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées non réalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une existence future fournit les cadres du temps et le lieu où les désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un énorme allègement pour l'âme individuelle de voir les conflits de l'enfance - conflits qui ne sont jamais entièrement résolus - lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptée de tous. [...]

Nous le répétons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire. Quelques-unes d'entre elles sont si invraisemblables, tellement en contradiction avec ce que nous avons appris, avec tant de peine, sur la réalité de l'univers, que l'on peut les comparer - en tenant compte comme il convient des différences psychologiques - aux idées délirantes. De la valeur réelle de la plupart d'entre elles il est impossible de juger. On ne peut pas plus les réfuter que les prouver.

Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion* [1927]

A. Questions d'analyse

1. Expliquez ce que Freud entend par « illusion » et montrez en quoi cette définition s'oppose à l'idée que la religion serait fondée sur l'expérience ou la raison.
2. Expliquez le passage où Freud évoque « l'impression terrifiante de la détresse infantile » et la figure du père.
3. Analysez la phrase suivante : « On ne peut pas plus les réfuter que les prouver ». Que signifie cette affirmation concernant le statut de vérité des doctrines religieuses ?

B. Questions de synthèse

1. Quel est le problème philosophique posé par cet extrait ?
2. Montrez comment le texte est structuré : quelles sont les grandes étapes du raisonnement de l'auteur ?
3. À partir des éléments précédents, préciser l'idée directrice du texte.

C. Commentaire

1. Que révèle la croyance en Dieu sur la condition humaine ?
2. En quoi la religion peut-elle être comprise comme une réalité sociale qui répond à des attentes humaines ?

Corrigé

A. Questions d'analyse

1. Pour Freud, une « illusion » n'est pas nécessairement une erreur, mais une croyance fondée sur un désir. La religion ne résulte ni d'une expérience vérifiable ni d'un raisonnement rationnel : elle exprime la réalisation imaginaire des souhaits humains les plus profonds. Les hommes désirent être protégés, consolés, rassurés face à la mort et à l'injustice. La croyance en Dieu répond à ces attentes. Ainsi, la religion ne repose pas sur des preuves objectives, mais sur la force psychologique des besoins humains. Elle s'oppose donc à une connaissance scientifique fondée sur l'expérience et la démonstration.
2. Freud relie la religion à l'expérience infantile de détresse. L'enfant dépend de ses parents pour survivre et trouve protection auprès du père. Ce besoin ne disparaît pas à l'âge adulte : face aux dangers de l'existence, l'homme projette l'image d'un « père » tout-puissant, Dieu. La religion prolonge ainsi un mécanisme psychique issu de l'enfance. Dieu devient une figure protectrice idéalisée, répondant à l'angoisse humaine.
3. Dire que les doctrines religieuses ne peuvent « ni être réfutées ni prouvées » signifie qu'elles échappent au domaine de la démonstration rationnelle. Elles ne relèvent ni de la science ni de l'expérience. Leur vérité ne peut être établie objectivement. La religion appartient donc au registre de la croyance, non du savoir.

B. Questions de synthèse

1. Le problème philosophique posé est celui du statut de la religion : la croyance religieuse correspond-elle à une vérité objective ou à une construction psychologique fondée sur les désirs humains ?
2. Le texte suit trois étapes : d'abord la définition de la religion comme illusion ; ensuite l'explication psychologique par la détresse infantile et la figure paternelle ; enfin l'analyse du statut des doctrines religieuses, qui ne peuvent être ni prouvées ni réfutées.
3. L'idée directrice est que la religion est une illusion issue des besoins affectifs de l'homme. Elle répond à des désirs de protection, de justice et d'immortalité plutôt qu'à une connaissance rationnelle du réel.

C. Commentaire

1. La croyance en Dieu révèle la fragilité de la condition humaine. L'homme est confronté à la mort, à la souffrance, à l'injustice et à l'incertitude. Face à ces limites, il éprouve un besoin de protection et de sens. La figure divine incarne une réponse à cette angoisse : elle garantit un ordre moral, promet une justice ultime et prolonge l'existence au-delà de la mort. Ainsi, la religion apparaît comme une manière de supporter la condition humaine. Elle manifeste le désir d'être aimé, protégé et reconnu. La croyance exprime donc moins une connaissance du divin qu'un besoin profondément humain. Elle révèle la dépendance et la vulnérabilité constitutives de l'existence humaine.
2. La religion peut être comprise comme une réalité sociale dans la mesure où elle répond à des attentes collectives. En proposant des règles morales et une vision du monde, elle structure la vie en société. Elle offre des repères communs et une explication partagée des grandes questions de l'existence. Même si elle repose sur des illusions, selon Freud, elle joue un rôle stabilisateur : elle apaise les angoisses individuelles et renforce la cohésion du groupe. Les croyances religieuses donnent sens aux institutions, aux normes et aux interdits. Elles contribuent ainsi à maintenir l'ordre social. La religion n'est donc pas seulement une affaire privée : elle participe à l'organisation symbolique et morale des sociétés humaines.